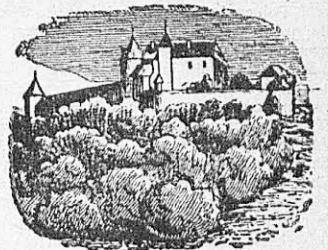




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 ct.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
Annances mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

ABONNEMENTS
 Suisse 1 an Fr. 9.—
 » 6 mois » 4.50
 Etranger 1 an » 16.—
 » 6 mois » 8.—
 payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

Téléph. Apart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8^h 11^h 15^h 16^h 20^h — BULLE, dép. 6^h 9^h 10^h 13^h 18^h

Le rôle de la presse.

Beaucoup ne se rendent peut-être pas un compte exact de l'influence et du rôle de la presse dans la société civilisée actuelle.

Naguère encore, le journal était un article de luxe. Seuls les riches, ou du moins les aisés, pouvaient s'octroyer la visite de ce messager fidèle et régulier de la vie mondiale. A la campagne, on ne lisait pas. Dans les foyers modestes, on se procurait l'Almanach et cette lecture suffisait à peu près à satisfaire la curiosité des paysans. Aussi, la superstition et l'ignorance étaient fort répandues partout. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Bien rares sont les ménages les plus modestes qui n'aient au moins leur feuille hebdomadaire.

Est-ce un bien, est-ce un mal que ce besoin de savoir, ce désir de connaître, cet intérêt que l'on porte de plus en plus aux choses qui ne sont pas de son milieu? Il y a l'avant et le revers de la médaille. Avec le développement de l'instruction et des connaissances de toutes sortes, l'appétit matériel et moral des masses a aussi augmenté. On veut voir davantage parce qu'on sait qu'il est possible d'obtenir des satisfactions dont on se passait volontiers au temps où elles paraissaient irréalisables. On prétend à sa part du bonheur terrestre parce que l'on s'est rendu compte que d'aucuns arrivent à se l'assurer. Or, plus l'homme a de désirs, moins facilement il peut se procurer le bonheur, parce que plus il lui est malaisé d'arriver à ses fins. Cependant, le perfectionnement de la civilisation suppose le développement continu de la culture générale, l'éducation populaire, le raffinement, en somme, des appétits humains. L'invention de l'imprimerie, par Gutenberg, a été la source de bien et de mal. Pour le bien qu'elle a procuré, elle fut heureuse. Le rôle de la presse dans l'instruction des masses a également une double forme. Pour la bonne influence qu'elle exerce, il faut se réjouir de son extension.

« Je crains l'homme d'un seul livre », disait un sage. Quand un journal a franchi le seuil d'un foyer, on peut être certain aussi que peu à peu les idées qu'il répand seront celles de la maison, surtout si la contre-partie n'existe pas dans la lecture d'une presse d'autre opinion. C'est pourquoi il importe de travailler à la diffusion des journaux d'ordre qui visent au perfectionnement de la civilisation dans tous les domaines. Les gens de l'épave, pour qui la lecture des journaux est une occasion d'exercer leur perspicacité et d'aiguiser leur jugement, risquent moins de se laisser façonner au moule auquel ils se confient, mais l'ensemble de nos populations ne saurait résister longtemps à l'emprise de l'idée dominante qui préside à la rédaction du journal qu'elles se sont choisies. Il n'est donc pas indifférent de lire telle ou telle feuille.

Le journal d'information, qui se contente d'apporter au public le récit des événements quotidiens susceptibles d'exciter la curiosité ou la passion est parfois celui qui plaît le plus. Son rôle est cependant nul au point de vue de la formation civique et sociale du peuple. Il peut être néfaste même, lorsque le journal s'attache à rapporter des faits qui se passent chaque jour en marge de la morale et de l'ordre public et qui finissent par apparaître tout à fait normaux aux yeux des lecteurs.

Il appartient au journal politique, économique et social de représenter devant une nation une idée, un but, un idéal précis et pour lequel on combat au cours des 365 jours de l'année. C'est ce journal qui a sa place au foyer du citoyen d'une démocratie que la chose publique intéresse et qui veut pouvoir à l'occasion prendre la parole et défendre un point de vue dans une assemblée.

Le tout est de choisir parmi le flot de feuilles et de gazettes celle qui répond le mieux à ce que l'on croit être le bien, la vérité, le « bonheur du peuple ».

C'est pourquoi, lecteurs et amis, en rependant « La Gruyère », en la faisant lire, en la défendant, vous marchez vers la réalisation d'un idéal qui doit être cher à tout Gruyérien, à tout Fribourgeois, à tout Suisse, l'idéal du « devoir » et de la « liberté ». Il faut que l'an 1929 marque une nouvelle étape vers le progrès des idées qu'abrite notre drapeau.

« La Gruyère » continuera, envers et contre tout, d'étudier dans la plus parfaite objectivité les problèmes nombreux qui se posent dans tous les domaines de l'activité locale et générale.

Elle poursuit un seul but: « améliorer le sort de l'ensemble du peuple ». Elle croit que l'on peut arriver plus facilement à ce résultat en donnant à l'individu plus de liberté, donc plus de courage, plus d'initiative et plus de persévérance.

La « Religion » et la « Patrie » sont pour elle deux choses sacrées. « La Gruyère », par contre, ne laissera passer aucun événement comportant une injustice politique ou sociale sans en soulever l'incorrection, parce que c'est à ce taux-là seulement que la conscience politique de notre cher canton peut atteindre ce degré d'élévation où le gouvernement gouverne et l'administration administre en dehors des basses et stupides considérations de personnes. Il faut que le masque tombe et qu'une fois pour toutes l'hypocrisie soit bannie des terres... que baigne la Sarine. Y.

L'an 1928 au point de vue européen et mondial.

L'an qui vient de s'écouler n'a point apporté de modification profonde dans le système politique des nations. Il n'a pas non plus défiguré de façon sensible la carte du monde.

Pourtant, l'évolution heureuse que l'on attendait au sein des rapports internationaux ne s'est pas produite, ou du moins pas dans la mesure que l'on escomptait. Le seul acte international important qui figure à l'actif du bilan est la signature du pacte Briand-Kellogg. Et l'on sait encore combien d'accommodements le texte primitif de l'acte dut subir pour être agréé des principaux Etats.

La politique locarnienne a subi un temps d'arrêt. Les importantes élections de France, d'Allemagne et des Etats-Unis ont concentré les efforts de ces nations, les distrayant ainsi des grands problèmes généraux qui se posent.

En France, la politique de M. Poincaré subit de rudes assauts. On ne voit pas bien quelle sera l'orientation future de ce grand pays. En Angleterre, c'est le statu quo. L'Empire est entièrement au chevet du royal malade du palais de Buckingham. En Allemagne, l'accès au pouvoir de la social-démocratie n'a fait qu'accroître les appétits de la nation. Les rapports avec l'Autriche font craindre la réalisation plus ou moins prochaine de l'Anschluss. La Russie soviétique poursuit sa tâche de destruction. Les résultats de l'anarchie morale bolchéviste commencent à se faire sentir. La société russe se prépare un terrible avenir.

Les relations sont toujours extrêmement tendues entre la Pologne et la Lituanie. Aucune intervention n'a été assez forte pour amener à composition le gouvernement de Kowno. D'autre part, les rapports entre l'Allemagne et la Pologne ne sont pas réjouissants. Le « coup de poing diplomatique » de M. Stresemann à Lugano définitivement la situation et se révèle plein de menaces pour la paix dans cette partie de l'Europe. Dans les Balkans, l'orage gronde de parts et d'autres. Les chancelleries européennes ont l'œil au guet. L'Italie et l'Espagne poursuivent méthodiquement leur expérience sociale. Espérons qu'il n'en sortira que du bien pour l'Europe, dont les autres peuples vivent plus ou moins paisiblement leurs destinées. A quand la réalisation des Etats-Unis d'Europe? Rêve depuis longtemps caressé et qui nous mettrait en meilleure posture devant l'Amérique et les Jaunes, mais qui apparaît encore comme une utopie, tant les nations qui composent notre vieux continent tiennent à leurs destinées propres et se moquent du voisin. Cet état de chose pourrait bien un moment nous assujettir économiquement, puis politiquement, à des puissances étrangères.

L'Amérique, elle, compte son or. Elle a changé de président, mais rien n'est changé chez elle. Le Japon travaille et se tait. Il marche à de nouvelles conquêtes. La Chine a mis, provisoirement du moins, le point final à la guerre civile. Tchang Kai Chek et son entourage tentent la pacification de l'immense pays. Pour le moment, ils ne réussissent pas trop mal dans leurs efforts. L'Afghanistan s'est révolté contre son roi, Amanoullah, qui, ne sachant point assez modérer ses rêves de grandeur, impose à ses sujets une évolution à marches forcées qui n'est pas de leur goût. Il pourrait bien lui en coûter son trône. La Turquie, plus heureuse, sous la direction de Kemal le Vainqueur, progresse rapidement dans la voie de l'europanisation qu'elle s'est imposée. Constantinople s'efface devant Angora. On voit là l'influence qu'un seul homme peut avoir sur les destinées profondes d'un pays.

Le reste du monde est relativement calme. Les immenses colonies de l'Empire britannique continuent à évoluer vers l'autonomie. Les nombreux et vastes Etats qui obéissent à la couronne d'Angleterre n'ont, pour la plupart, que des relations économiques avec la métropole. Cependant, une espèce de force aveugle retient tous ces peuples dans le sillage de Londres. C'est une société des nations qu'un long passé et de profondes affinités économiques retiennent dans le puissant engrenage de la merveilleuse organisation anglaise. L'instinct de la conservation et le sentiment de l'influence énorme qu'un tel groupement de nations diverses acquiert dans le monde donnent à cette coalition hétéroclite sa raison d'être et de subsister malgré tous les assauts du temps. Le pouvoir britannique, avouons-le, se montre d'une souplesse admirable dans le gouvernement de l'Empire. L'unanimité des souhaits qui s'en vont actuellement au chevet de Georges V sont l'expression vivante d'une force de cohésion que l'on ne soupçonnait peut-être pas au sein du vieil Empire des Anglo-Saxons.

Dans le concert des nations, la petite Suisse ne s'impose à personne, si ce n'est par la continuité de son régime, la perfection de ses institutions et le développement continu des œuvres humanitaires dont elle assume la responsabilité et la direction à la face du monde. P. S.

Petite Revue.

ÉTRANGER

La paix et le désarmement.

A l'heure où le changement d'année appelle l'attention de tous sur la situation mondiale, on ne peut s'empêcher de constater que les travaux de la paix marchent lentement, bien lentement, et cela de la faute d'une ou d'autres nations qui assument ainsi devant l'avenir la plus grave responsabilité. Les Etats-Unis, s'ils avaient voulu se rallier à la Société des Nations et poursuivre à Genève avec les autres peuples l'établissement d'une paix solide et définitive, eussent probablement assuré le succès de l'entreprise. L'orgueil et la richesse les en ont empêchés. L'Allemagne, au fur et à mesure de son relèvement, semble retrouver la vieille morgue prussienne et met de plus en plus de mauvais vouloir à s'exécuter de ses obligations. La Rus-

sie, elle, poursuit la guerre et la révolution par tous les moyens et à tout prix, parce qu'elle ne peut subsister que grâce à l'une ou l'autre de ces anarchies. En face de ces volontés belliqueuses ou tout au moins douteuses, l'Europe et plusieurs nations d'autres continents essayent péniblement d'édifier quand même la maison de la paix. L'œuvre, avouons-le, n'est pas aisée.

Au premier plan des efforts que l'on tente en vue de supprimer la guerre, il faut citer la limitation des armements. On sait que la question est agitée depuis nombre d'années de savoir comment et jusqu'à quel point les nations peuvent désarmer sans compromettre leur sécurité. Problème extrêmement complexe et difficile.

La conférence de trois de 1927, qui réunissait les Etats-Unis, l'Angleterre et le Japon, soit les trois plus fortes puissances maritimes, échoua. La conférence officielle du désarmement, sous les auspices de la Société des Nations, vit naître le désaccord essentiel de principes entre la France et l'Angleterre sur la façon de limiter le tonnage des flottes. En 1928, le compromis franco-britannique, qui réussissait à applanir ces difficultés, ne reçut point l'agrément des Etats-Unis et de l'Italie, parce que ces deux nations estimèrent, sans raison aucune, que l'accord intervenu était dirigé contre elles.

Maintenant, M. Loudon, président de la conférence préparatoire du désarmement, s'apprête à convoquer pour le 15 avril les délégués des puissances en vue d'aboutir à un accord. On peut se montrer sceptique quant à l'opportunité de cette nouvelle réunion. Il semble en effet qu'au cours de 1928 les liens internationaux se soient relâchés et que la confiance réciproque ait diminué. La possibilité d'une entente au sujet de la limitation des armements apparaît comme très problématique dans l'état actuel des choses. La proposition de l'Américain Gibson de renvoyer toute nouvelle réunion jusqu'à ce qu'un accord de principe intervienne entre les principales nations intéressées était assurément la plus logique. On se rend compte aisément de l'influence déplorable qu'exercerait pour la cause de la paix la constatation officielle d'impuissance au sein de la Commission du désarmement. Ajoutons d'autre part que les nationalistes allemands et les bolchévistes cherchent par des moyens différents et pour les raisons indiquées plus haut à faire échouer les négociations. On sait qu'en Allemagne un fort courant d'opinion, même chez les démocrates, demande, en face de l'impossibilité dans laquelle on se trouve de faire un pas en avant dans le problème du désarmement, que les barrières imposées au Reich par le traité de Versailles soient levées et que le peuple allemand jouisse des mêmes droits que les autres nations d'Europe. Un moment où l'autre, il faudra bien se rendre à ces réclames, et il importe que la solution de la limitation des moyens de guerre de toutes sortes soit découverte et admise pendant qu'il en est temps.

Il est évident qu'il s'agit là d'une œuvre d'envergure et de longue haleine. Il faudrait cependant que l'on débaille un peu le terrain de façon à donner à l'Europe l'impression que la question n'est pas enterrée. Pour cela, il est nécessaire qu'une entente survienne avant le 15 avril. Les trois mois et demi qui nous séparent de cette date suffiront-ils à cette rude besogne? P. S.

Que va-t-il se passer en France?

L'ombre d'Angers plane sur le gouvernement de Paris.

On a cru un moment la crise apaisée. Il n'en est rien. Le cartel n'a pas déposé les armes; il n'a que modifié ses méthodes de combat. En effet, le relèvement de l'indemnité parlementaire est son œuvre. Le Sénat et la Chambre ont marché à la renorque du cartel et voté cette augmentation des honoraires des mandataires du peuple français au grand scandale de la nation, et malgré le préavis contraire du chef du gouvernement, qui assume devant le pays la responsabilité du relèvement financier de la république. C'est surtout l'effet moral de cette assemblée qui prêche l'économie aux autres et qui s'adjuge elle-même une augmentation de tarifs de fr. 30.000 à la fois qui est désastreux.

M. Poincaré a fait mine, à la suite de ce vote, de quitter définitivement les affaires. Ce départ signifierait presque certainement, en ce moment, l'arrivée au pouvoir des hommes du cartel et la chute des finances françaises vers l'abîme où elles faillirent être englouties en 1924. C'est pourquoi la situation politique en France apparaît comme extrêmement tendue. La lutte entre les sains éléments nationaux aux Chambres et l'influence néfaste du cartel radical-socialiste est ouverte. Qui l'emportera ? On le saura prochainement.

La loi sur les incomptabilités, bonne en elle-même, peut elle aussi mener loin. Rien ne dit en effet qu'on n'en viendra pas à éloigner du Parlement les avocats, les médecins, les littérateurs, les ingénieurs, etc., etc. Ceux qui resteront seront alors des sans-profession, donc des législateurs professionnels. On se fait une idée de ce que serait dans le cas la représentation populaire.

SUISSE

Ceux qui refusent de servir.

Selon une statistique publiée par les *Basler Nachrichten*, il y a eu de 1903 à 1928, soit au cours des 25 dernières années, 203 cas de refus de servir. Ce chiffre tend à prouver que la propagande défaitiste et anti-constitutionnelle dirigée contre notre défense nationale ne porte que peu de fruits. Le bon sens et le loyalisme du peuple suisse résistent à des attaques qui ne font aucun cas de la Déclaration de Londres et des engagements internationaux pris par la Confédération.

Semaine nationale paysanne.

Du 26 au 29 décembre eut lieu au château de Hünigen (Emmenthal) la troisième semaine nationale paysanne, organisée par la Fédération suisse des paysans abstinentes et dirigée par M. Müller, de Grosshöchstetten. Le nombre des participants a été de 2 à 300. Le programme comportait au total 14 conférences et de nombreuses chansons populaires. Les sujets discutés ont été principalement « L'enfant paysan », « La Paysanne », etc. Les conseillers nationaux H. Müller, Minger, Meili, ont pris la parole.

Le but de la semaine paysanne est de développer la culture des produits agricoles.

A Lucerne.

Le 30 décembre, le Grand Conseil a terminé l'examen de la loi sur la circulation des véhicules à moteurs et il a renvoyé à la commission diverses propositions concernant notamment la responsabilité des propriétaires des véhicules qui stationnent sur les routes, la déduction des taxes, la part des communes au produit des taxes, la durée du travail des chauffeurs. En ce qui concerne la taxe aux communes, la loi aura effet rétroactif.

Beaux legs.

Mme Welti Haefelin, de Zurzach, morte à Berne, le 14 décembre, a légué au canton d'Argovie pour secourir les vieillards dans le besoin et pour créer ou entretenir des instituts en leur faveur la moitié de sa fortune restant après divers legs, soit 400.000 fr., l'autre moitié étant léguée à la ville de St-Gall. Cette dernière emploiera sa part en faveur des sociétés féminines d'assistance et de malades en ville, en faveur de l'augmentation du fonds Welti, de la société de secours de St-Gall, des écoliers pauvres et du fonds des maîtresses de travaux manuels.

La terre a tremblé.

Diverses informations signalent que, dimanche soir, une secousse sismique a été ressentie dans le Val d'Illeiz. D'autres secousses ont aussi été ressenties à Bex.

L'arrangement avec l'Espagne.

Le gouvernement d'Espagne a dénoncé pour le 1er janvier 1929 son traité de commerce avec la Suisse. Une convention provisoire a été au dernier moment conclue pour éviter une situation délicate et même une guerre de tarifs. Les marchandises suisses, à leur entrée en Espagne seront soumises, à partir du 1er janvier, à un tarif intermédiaire qui, en général, contient des taux plus bas que ceux de la seconde colonne du tarif autonome mais qui, pour certaines marchandises, sont cependant plus élevés que les taux en vigueur jusqu'ici. Les envois qui ont quitté la Suisse avant le 1er janvier, ont été assujettis aux taux de l'ancien tarif.

Les aviateurs Käser et Imhof.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* annonce que les aviateurs suisses Käser et Imhof ont atterri à Bombay, le 29 décembre.

A Bienne.

A la demande des autorités et associations professionnelles, la direction générale des douanes a décidé d'ouvrir à Bienne un bureau des douanes qui sera dirigé par les organes de la Chambre de commerce cantonale.

Ce bureau est créé spécialement à l'intention de l'horlogerie et de la bijouterie. Le bureau de contrôle fédéral des matières d'or et d'argent a mis gratuitement à disposition les locaux nécessaires.

Dans la presse suisse.

Le 1er janvier, la *Nouvelle Gazette de Zurich* est entrée dans sa cent cinquantième année.

Les réceptions du jour de l'an au Palais fédéral.

La réception diplomatique du premier jour de l'An au Palais fédéral s'est déroulée selon le rite accoutumé. De 9 heures à 10 heures, le Conseil fédéral a successivement reçu des délégations du Conseil d'Etat, des autorités communales, du tribunal cantonal et du conseil de bourgeoisie, qui sont venues apporter leurs vœux à M. Haab, président de la Confédération. Ces délégations étaient accompagnées de leurs huissiers et sont arrivées en superbes landaus. Depuis 10 heures, le président de la Confédération a reçu les représentants de trente-deux Etats accrédités à Berne et, à 11 heures 10, M. Haab est allé à son tour déposer sa carte au domicile des divers représentants diplomatiques.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le journal « L'action sociale » qui paraissait à La Chaux-de-Fonds ne paraîtra plus. Il sera remplacé par des suppléments dans les journaux catholiques.

Le général belge Auguste Ceuninck est mort l'autre jour.

Le Grand Conseil de Zurich a reçu la proposition du Conseil d'Etat de porter l'effectif de la police cantonale de 253 à 300 hommes.

M. Albert Thomas, directeur du B. I. T., est parti lundi pour Batavia. Avant de rentrer en Europe, il visitera les Indes néerlandaises et l'Indo-Chine.

On mande de Schangai au «Times» qu'une agitation communiste se manifeste autour de Schangai. Dans la concession française, la grève paralyse les services des eaux, de l'électricité et des tramways.

La légation de Bolivie fait savoir que la Bolivie a approuvé avec de légères modifications le protocole de conciliation suggéré par la conférence panaméricaine.

Le roi et la reine des Belges ont quitté Bruxelles le 1er janvier pour la Suisse. Leur voyage durera quelques jours.

M. Emile Loubet, ancien président de la publique française, qui fut chef de l'Etat de 1899 à 1906, a fêté, lundi, le 90me anniversaire de sa naissance.

Malheurs et accidents.

Le 31 décembre, à Breitenbach (Soleure), un incendie dû, croit-on, à un feu de cheminée, a détruit complètement une maison d'habitation ainsi que le toit et les combles d'une maison voisine.

A La Chaux-de-Fonds, un ouvrier horloger, César Jeannet, est décédé en suite d'un empoisonnement du sang. Ouvrier bottier, Jeannet s'est fait une légère piqûre en ouvrant une lunette de boîte en or. Malgré les soins prodigués en clinique, Jeannet a succombé.

A Berlin, dans la nuit de samedi à dimanche, une bagarre s'est produite entre des charpentiers et des membres de l'association «Toujours fidèle». A 23 heures, 8 à 10 hommes en habits de soirée firent irruption dans le local des charpentiers et les attaquèrent. Une série de bagarres consécutives eurent lieu. Une quarantaine de coups de revolver furent tirés. Huit personnes sont dans un état grave à l'hôpital.

A Liestal, un motocycliste, M. Ernest Müller, de Füllinsdorf, circulant dimanche soir sur la route de Liestal à Schöthal, avec un camarade sur son porte-bagages, a fait une chute et s'est fracturé le crâne. M. Müller a succombé.

A Ostende, une automobile transportant 18 personnes, notamment des joueurs de football, est tombée dans un bassin. Le chauffeur et un des occupants ont été noyés. Les 16 autres voyageurs et voyageuses ont été sauvés.

Dimanche, un incendie a détruit près de Brehna, dans la province de Saxe, un entrepôt de paille. Deux compagnons qui avaient passé la nuit dans l'entrepôt ont été carbonisés.

Au cours d'une excursion en ski avec quatre de ses amis à Chasseral, M. Racine s'est perdu dans la tempête de neige et a été retrouvé gelé.

Crimes et délits.

A Dessau, lundi matin, un jardinier, âgé de 23 ans, a tenté de tuer sa femme à coups de marleau pendant qu'elle dormait. Mais la femme s'étant réveillée et ayant résisté, l'homme l'attaqua alors avec un rasoir. Cette fois encore, il ne put arriver à ses fins, ce que voyant, il se trancha la gorge et mourut peu après. Sa femme est grièvement blessée.

NICOLAS CHENAUX, 1781

La *Sentinelle*, sous la signature de «Un démocrate», écrit sous ce titre :

Une page d'histoire à Fribourg.

L'histoire du grand patriote Nicolas Chenaux, de La Tour-de-Trême — presque le contemporain de Davel, des Henzi, des Gaudots, dont les nombreux conjurés échappés à la vengeance cruelle des gouvernements patriciens de Fribourg, Vaud, Berne, Neuchâtel, etc., fondèrent à Paris le célèbre Club Helvétique qui influença le gouvernement français à intervenir dans le ménage troublé de la Suisse, — était le motif d'une intéressante conférence de l'historien M. Marcel Weck, dans le courant de décembre, à la grande salle de la Grenette, où se trouvait réunie la fine fleur aristocratique de la Cité.

L'impartial conférencier a dépeint, dans un langage fleuri et imagé, au point de vue stricte-

ment objectif, les mœurs de l'époque, les relations de ses habitants, le service mercenaire, ainsi que les causes de mécontentement qui ont provoqué l'insurrection de Nicolas Chenaux.

Quoique historien de valeur, M. Weck, dans ses conclusions, n'a pas cru, et cette lacune est regrettable, à s'ériger en juge pour stigmatiser comme le méritait l'acte, je ne veux pas employer les termes de civilisé et de chrétien, mais criminel du gouvernement affolé..., qui a exposé le corps écartelé du malheureux Chenaux, à La Tour-de-Jaquemart, située entre les Ursulines et la Viennoise. L'historien, dans sa trop brève péroraison, n'a pas eu un mot de blâme pour flétrir le lâche assassinat de Chenaux, à Posieux, par son sinistre et cupide Rossier, qui, pour toucher la prime offerte par le gouvernement, n'a pas reculé devant son crime odieux...

Malgré l'éloignement de l'année tragique, la figure et le souvenir de Nicolas Chenaux sont vivaces encore dans nos campagnes de la montagne surtout, où le grand patriote est considéré comme un saint.

Nous savons qu'il existe un comité d'initiative, à Bulle, en possession d'un certain capital, le Fonds Chenaux, destiné à l'érection d'une statue du grand patriote, sur une des places de Bulle. L'«Indépendant» a publié un intéressant supplément, un roman historique, sur ces événements. Le moment ne sera-t-il pas propice pour activer la réalisation d'un désir bien légitime du peuple fribourgeois ? Il est à supposer qu'à cette occasion un opuscule historique serait édité, opuscule qui serait de plus, par les soins de la Direction de l'Instruction publique, fourni à toutes les écoles. Une reproduction du monument, en dimension réduite, aurait aussi sa place marquée dans les écoles, les familles et les établissements publics. A l'œuvre donc, et si les ressources ne sont pas suffisantes, que les organisateurs recourent à la souscription publique ; elle sera bien accueillie.

«Un démocrate».

Il est certainement regrettable que l'histoire de Chenaux ne soit pas davantage connue au sein de nos populations et à l'école. Ce Gruyérien au cœur puissant et droit mérite mieux. Il fut incontestablement l'un des chefs les plus aimés du peuple et qui travailla avec le plus d'ardeur à supprimer chez nous les abus odieux de l'ancien régime.

Le Comité d'initiative de Bulle s'est remis à l'œuvre dernièrement et il compte faire aboutir dans un avenir très rapproché le projet d'érection d'un monument à ce grand patriote fribourgeois.

Comment l'Allemagne rétablit son armée.

A l'heure où vont se discuter les gros problèmes du règlement définitif de la guerre, il n'est pas sans intérêt de considérer l'effort qu'accomplit l'Allemagne pour reconstruire son armée en marge des restrictions que lui impose le traité de Versailles. S'il est difficile de se rendre un compte exact de l'organisation des forces armées du Reich, on a cependant des données qui permettent d'apprécier la solidité des associations patriotiques remplaçant pour le moment l'armée de carrière.

La *Reichswehr* compte 3797 officiers et 96.000 sous-officiers et soldats. Voilà qui est conforme aux stipulations du traité de Versailles. Cependant, la composition des cadres donne déjà matière à réflexion. En effet, on ne compte pas moins, dans cette petite armée, de 39 généraux, 106 colonels et un nombre fort élevé d'officiers d'Etat-major. D'autre part, la *Reichswehr* comprend, pour le reste, 38.000 caporaux et 20.297 sergents pour 37.000 simples soldats.

Tous les hommes, même les simples soldats, apprennent à fond le métier des armes, l'usage de tous les engins de guerre, les règles de la tactique et la technique du combat. Chaque homme est en somme un chef. Les exercices physiques sont très développés, mais c'est surtout le côté moral qui est soigné. Le recrutement permet d'ailleurs une sélection qui fait de la *Reichswehr* une armée d'élite incomparable : pour une place vacante, on compte en général une vingtaine d'inscriptions.

Autre détail. L'armée officielle est divisée en 596 compagnies, correspondant, avec leurs organes de commandement, à chacun des régiments de l'ancienne armée. Les troupes formées sous le couvert de la légalité comprennent donc tout ce qu'il faut pour mettre sur pied rapidement une armée géante normalement encadrée. Il ne faut plus s'étonner, dès lors, que le budget de l'armée soit plus élevé aujourd'hui à Berlin qu'il ne l'était avant la guerre. On se demandera peut-être ce que peut bien signifier l'existence de ces chefs sans armée. C'est ici que l'on trouve les associations patriotiques innombrables et de toutes couleurs qui prouvent près de deux millions de jeunes gens en uniforme. Les groupements sportifs comptent, eux, six millions de jeunes Allemands bien disciplinés, assouplis et entraînés à toutes les fatigues.

Ajoutons à ce tableau le développement formidable de l'industrie chimique allemande, l'installation à jet continu de nouvelles lignes aériennes, la construction incessante de navires de commerce (?), le ra-

pidé relèvement de la situation financière du Reich, et l'existence d'une foule d'usines... dont on ne connaît pas le but caché.

Faut-il encore s'étonner, après cela, du « coup de poing » de M. Stresemann ? S.

FRIBOURG

Cours de répétition.

Première division : Infanterie : Brigade d'infanterie I, du 22 avril au 4 mai ; brigade d'infanterie II, du 21 octobre au 2 novembre ; brigade d'infanterie de montagne III, du 12 au 24 août ; les compagnies de cyclistes 1 et 21 (élite), du 21 octobre au 2 novembre. Groupe de mitrailleurs attelés I : du 21 octobre au 2 novembre.

Cavalerie : Groupe de dragons I, du 22 avril au 4 mai.

Artillerie : Brigade d'artillerie I : du 26 avril au 11 mai ; régiment d'artillerie de campagne I, du 18 octobre au 2 novembre ; régiment d'artillerie de campagne II, du 9 au 24 août ; groupe d'obusiers de campagne 25 et groupe d'artillerie de montagne.

Génie : Bataillon de sapeurs 1 (à l'exception de la compagnie IV), du 21 octobre au 2 novembre.

Deuxième division : Cours de répétition (manœuvres) : Du 9 au 21 septembre (artillerie du 6 au 21 septembre).

LANDWEHR

Deuxième division : Régiment d'infanterie 43, du 29 juillet au 10 août.

Troisième division : Régiment d'infanterie de montagne 46, du 6 au 18 mai.

Cinquième division : Régiment d'infanterie 51, du 19 au 31 août.

Sixième division : Régiment d'infanterie de montagne 55, du 6 au 18 mai.

Garnison de St-Maurice : Régiment d'infanterie de montagne 40 : du 6 au 18 mai.

Garnison du Gothard : Régiment d'infanterie de montagne 47 : du 15 au 27 juillet.

Les cours de répétition seront précédés de cours de cadres de cinq jours pour les officiers et une partie des sous-officiers pour l'introduction du fusil-mitrailleur.

Chronique romontoise.

Nouvel-An et après la fête.

La petite ville de Romont a passé sans incident d'une année à l'autre. Autrefois, notre fanfare saluait ce moment solennel par des productions de son répertoire sur les principales places publiques. Cette coutume a été abandonnée ces dernières années afin de permettre aux musiciens de venir, mêlés à la foule, échanger leurs vœux, au moment psychologique, dans les établissements publics bien chauffés. Ce qu'il y eut d'imprévu cette année dans les réjouissances familiales et la présentation des souhaits réciproques, c'est la bise vraiment carabinée qui accompagna les congratulations habituelles.

Et maintenant, c'est tout simple, nous allons recommencer, puisque, par une convention partout admise, le passage d'une année du calendrier à la suivante marque une rupture, la fin de quelque chose et le commencement de quelque chose d'autre. Etonnés encore un peu d'y être déjà, nous voici lauréats dans la nouvelle période. Déjà du calendrier tout frais, trois feuillets sont tombés. La redingote a réintégré sa place dans l'armoire. La fête est finie. La vie régulière reprend, et la page a tourné. La route reste la même. Mais, nous la reprenons avec un entrain tout neuf. Ce qui importe, c'est inciens la route que le voyageur.

GRUYÈRE

Souscription

pour les incendiés de La Roche.

La solidarité devant le malheur est le premier devoir d'un vrai Suisse, d'un vrai Gruyérien.

Un incendie désastreux a frappé à La Roche une veuve dans la gêne et chargée de 9 enfants en bas âge. De sombres jours s'ouvrent devant l'infortunée et les orphelins. C'est un devoir d'humanité de venir en aide à ces victimes d'une force aveugle, peut-être d'une main malfaisante.

«La Gruyère» ouvre dès ce jour une souscription en faveur des sinistrés de La Roche. Elle adresse un chaleureux appel à tous ceux qui peuvent verser une obole, grande ou petite, pour ces petits que le sort accable et qui sont brusquement jetés sur la route. Pas un cœur bien né, pas une âme compatissante ne resteront sourds à cet appel !

La vraie charité ne doit-elle pas s'exercer avant tout dans son propre voisinage ?

Souscription

en faveur des incendiés de La Roche ?

«La Gruyère» 10.—

Après une maladie

r' Elshina (en dragée ou comprimés)

est le reconstruisant par excellence.

Flacon ou boîte ovale : 2.75 ; doubles : 4.25 ; d. l. pharm.

«Le Sonneur de cor» au Pâquier.

A notre époque où maints esprits déliquescents prennent un malin plaisir à saper nos institutions et à traiter le patriotisme comme une chimère démodée, il est réconfortant de voir une petite société de campagne, telle que la Société de chant du Pâquier, nous donner un drame qui célèbre le patriotisme dans ce qu'il a de plus beau : la défense des libertés et du sol du pays devant l'ennemi envahisseur.

«Le Sonneur de Cor» de M. P. Bondallaz, le lettré préfet de Romont, est d'une noble inspiration. L'action, qui se passe à Altdorf, dans la nuit du 5 au 6 juillet 1886, à la veille de la bataille de Sempach, débute par une séance du Conseil d'Uri. Celui-ci décide de répondre à la demande de secours à lui adressée, au nom de l'Alliance, par les autres Waldstätten. Le vieux Tell, fils du héros de la légende, est désigné pour sonner dans le combat le fameux cor d'Uri. Il devra, à l'aube du jour qui vient, donner le signal qui fera s'allumer les feux appelant les hommes sous les armes. Mais un espion déguisé en pèlerin s'est glissé dans la maison de Tell. Profitant du sommeil de son hôte, il s'empare du cor, et s'enfuit, et pense ainsi empêcher la levée des troupes. Heureusement, Guillaume, le fils de Tell, découvre la trahison et après une poursuite émuante et un corps à corps tragique, réussit à reprendre le cor et à donner à temps le signal attendu. Le vieux Tell qui s'aperçoit de la disparition du cor et de l'absence de son fils croit ce dernier coupable ; il en meurt de saisissement à la porte de sa demeure où on le découvre au lever du jour. Les soldats d'Uri qui déjà ont répondu à l'appel, sur l'ordre du Landamann, se rassemblent autour du corps de Tell et jurent de demeurer solides comme le roc pour défendre la liberté.

Les péripéties de ce drame d'une émotion intense étreignent par moments d'une douloureuse angoisse le cœur du spectateur. Les acteurs ont su, par un jeu simple, naturel, exempt de cabotage, donner à leur interprétation une grandeur émouvante et faire vibrer intensément les fibres du sentiment patriotique. Nous regrettons seulement que la comédie qui suit ce beau drame nous empêche de sortir sur cette belle impression. Cette comédie ne pourrait-elle pas être supprimée ou être donnée avant le drame ?

Parmi les acteurs, nous avons surtout admirer Guillaume qui tour à tour sut faire montre d'une noble fierté, d'une touchante tendresse, d'un courage digne d'admiration, toujours dans la note juste. Le Landamann tient également et noblement sa place. Tell eut d'excellents moments, d'autres aussi où la voix ne correspondait pas aux sentiments exprimés. Glurigen le couard a su rester dans le juste milieu, évitant de faire de son personnage un grotesque bouffon. Le Pèlerin à l'allure sournoise, se montre trop exalté et manque passablement de retenue, surtout lors de l'enlèvement du cor : quand on compte on ne parle pas de façon à réveiller tout un village ! Les autres acteurs n'ont rien à reprendre. Aussi nous ne sommes aucunement surpris que l'auteur, M. Bondallaz, se soit déclaré très satisfait de l'exécution de son œuvre ; sans nul flatterie, il pouvait le dire.

Excellente interprétation, costumes appropriés, décors charmants, diction parfaite, nobles sentiments, il y a tout pour plaire. Aussi chaleureuses félicitations aux chanteurs du Pâquier pour leur travail et à leur dévoué directeur, M. E. Maradan, instituteur, qui a su si bien choisir et si bien faire interpréter le drame du «Sonneur de cor».

Etablissements de Marsens.

La Direction des Etablissements de Marsens se fait un devoir de remercier toutes les personnes qui ont eu l'amabilité de lui envoyer des dons en faveur de l'Arbre de Noël des malades. Aux généreux donateurs l'expression de toute notre reconnaissance.

Le droit de la mère.

Après le succès remporté par son dernier film *L'Enfer de l'Amour*, le Cinéma Lux ne pouvait faire mieux que de puiser à la même source, c'est-à-dire offrir cette semaine un film choisi dans la même Maison. *Le droit de la Mère* n'est certes pas inférieur au précédent film, en vigueur et en émotion, quoique dépourvu d'aussi tragiques visions. C'est un récit admirablement évocateur de la misère dans les grandes cités, une véritable étude sociale.

Bonne et Heureuse Année à mes estimés clients

Jules BUSSARD
COIFFEUR

BROC-FABRIQUE

Les tablettes Tegal ?

Les tablettes Tegal sont d'un effet sûr et rapide contre rhumatismes, goutte, sciaticque, névralgies, maux de tête, refroidissements. Le Tegal excrète l'acide urique et s'attaque à la racine du mal. Il est efficace même dans les cas chroniques ! Ne vous nuisez pas par des produits d'une valeur inférieure ! Selon confirmation notariale plus de 5000 médecins, entre autres beaucoup de professeurs éminents, reconnaissent l'efficacité excellente du Tegal. P 4520 Z. Dans toutes les pharmacies, Fr. 1.60.

En marge de la vie bulloise...

1929 ???

... l'année à peine a fini sa carrière

Regarde, je viens seul m'asseoir sur cette pierre...
Chaque Nouvel-An emporte avec lui comme un lambeau de la cité, comme une portion de ce que nous aimons. Des figures qu'une vieille habitude avait comme figées dans le cours de nos jours se sont effacées. Des amitiés ont été brisées par la mort. Des cœurs se sont refermés sur leur douleur. Des bonheurs qu'on escomptait nous ont trahis ! C'est l'humaine destinée.

Et puis, c'est la kyrielle des déceptions matérielles, des espoirs irréalisés, et puis celles des souffrances de toutes sortes. L'aspect extérieur lui-même de notre bonne ville se modifie. Des bâtiments tombent, d'autres surgissent. N'en sera-t-il pas toujours ainsi ? Seulement, toutes ces choses qui passent tandis que le temps reste nous disent trop que les ans s'entassent au-dessus de nous et qu'à mesure que s'allonge le passé l'avenir s'écourte...

Nous avons franchi le seuil de 1929, cependant, dans la joie que comporte traditionnellement l'heure solennelle. Avec un tressaillement, avec une larme émue, avec un serrement de cœur peut-être, on s'est donné le baiser de la paix et de la douce amitié. Puis, sans attarder aux réflexions sentimentales de toutes sortes qui se meuvent autour de cette date, on a passé la frontière, et l'on a repris le harnais.

En route, maintenant, pour 1929 ! Comme les autres ans, celui-là laissera son empreinte sur la cité. Mais, voilà, nous ne savons pas encore quel est notre lot, à nous en particulier, et nous nous efforçons de croire qu'il sera le bon, le gros. Ne faut-il pas qu'il en soit ainsi ? A quoi donc servirait-il de vouloir sonder et forcer le destin ?

Il est bien assez tôt, au cours des jours, de sentir ses coups. Et puis, Dieu sème parmi les épinettes des roses. Les jeunes n'ont-ils pas l'enthousiasme, les adultes la fière consolation du devoir quotidien que l'on s'efforce de remplir fidèlement, et les vieux la contemplation du passé ? Il faut si peu de chose pour faire rayonner un peu de bonheur au cœur de l'homme !

Pour tous, enfin, l'Etoile de l'An-déjà brille au ciel de l'éternité. Qu'importe le cours des jours, pourvu qu'ils soient bien remplis et que le Souverain-Maitre abaisse sur nous un regard de satisfaction.

Le poète a beau s'écrier :
O temps, suspends ton vol et vous, heures propices,
Suspendez votre cours ;
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

Le temps ne connaît ni trêve ni repos. Il faut avec lui marcher et tirer parti des choses et des gens. C'est pourquoi, chers amis Bullois, reprenons la droite route et marchons droit devant nous, après la courte halte du jour de l'An, 1929 est un mystère. Ne lui demandons que deux choses : la paix dans les foyers et dans la cité et le courage du devoir !

Echos et Nouvelles.

Entraînés sur un bloc de glace.
Lundi, une vingtaine de pêcheurs qui se livraient à la pêche au filet sur les bords du lac Peipous (Finlande) ont été entraînés en mer sur un bloc de glace. Un avion a aperçu les naufragés. Des secours ont été organisés.

Dévorés par des loups.
On mande de Vilna (Pologne) que deux voleurs de chevaux qui tentaient, avec les bêtes qu'ils venaient de s'emparer, de gagner la frontière en traversant les bois, ont été attaqués par une bande de loups. L'un des deux hommes a été déchié par les loups ; l'autre a pu s'enfuir.

Près du village de Woloszezisna, dans l'arrondissement de Vilna, une mendicante âgée d'une soixantaine d'années a été dévorée dans un bois par des loups.

Des femmes énergiques.
Cinq jeunes Américaines, dont le foyer était menacé par l'intempérance de leurs maris, s'en sont prises à l'un de ces établissements clandestins appelés à New-York « le palais du gin ».

Armées de lourds marteaux et de haches, elles ont, à la stupefaction des consommateurs indignés, tout brisé dans l'établissement.

Traduites devant une des cours de la ville, elles ont revendiqué avec fierté la responsabilité de leur acte en déclarant au surplus que, très loyalement, elles avaient informé le propriétaire de leur intention. Elles ont ajouté que si, comme elles le souhaitaient, leur exemple était suivi, il ne resterait bientôt plus à New-York une seule de ces maisons clandestines, où l'on détruit la paix et le bonheur des jeunes foyers.

On ne dit pas quelle fut la décision du juge.
Un businessmann en herbe.
La scène est en Amérique... naturellement, puisqu'il s'agit d'affaires !
— Johnie, dit un financier éminent à son plus jeune fils, je vous donne un dollar si

vous défoncez le carré de terre où je veux faire le nouveau jardin de votre petite sœur.

— Cela va bien, répondit Johnie ; mais je vous demanderai de m'avancer 20 % sur le prix fixé par notre contrat ; ce n'est pas que je doute de votre bonne foi, mais cette somme m'est nécessaire comme mise de fonds.

— Que voulez-vous dire, Johnie ?

— Voici, mon père. Le quartier (quart d'un dollar) que vous me donnez, je l'enfourai dans le carré de terre, puis je rassemblerai mes camarades et je leur dirai qu'un pirate a jadis caché un trésor à cette place. Dès que l'un d'eux aura trouvé le quartier, vous pensez si les autres piocheront de bon cœur ; le carré de terre sera défoncé et j'aurai gagné 75 % de bénéfice sans me fatiguer. Mais au fait...

— Qu'y a-t-il encore ?

— Au fait, si je trouvais le quartier moi-même, cela leur donnerait tout autant d'ardeur au travail et l'affaire me rapporterait encore davantage !

Et le père versa des larmes de joie en pensant quel jour sombre ce serait pour ses adversaires financiers, quand son fils aurait l'âge des affaires.

Nous avons reçu des sociétés patriotiques et militaires une protestation contre l'article du 24 décembre paru dans l'«Indépendant». Nous la publierons dans le prochain numéro.

Dernière Heure

Deux skieurs sous une avalanche. — Hier, mercredi, deux personnes, MM. Werner Schweighauser, commerçant à Bâle, et Alfred Vogt, étudiant, fils du professeur Vogt, de Zurich, étaient parties en compagnie de M. Riehner, étudiant en médecine, à Davos, mercredi matin, en excursion en ski au massif du Pischa (Fluenthal).

MM. Schweighauser et Vogt prirent de l'avance. Tout à coup M. Riehner vit une avalanche provoquée probablement par la rupture d'une corniche, qui emportait ses deux compagnons. Il s'empressa d'aller quérir du secours au restaurant Alpenrose. Deux colonnes sont parties de Davos dans l'après-midi.

Les deux skieurs ont été retrouvés mercredi à 19 h. 30 après plusieurs heures de recherches. L'accident s'est produit l'après-midi à 2 heures. Jusqu'au moment de la transmission de cette nouvelle à Davos, toutes les tentatives faites pour ramener les deux infortunés à la vie étaient restées vaines. M. Schweighauser était âgé de 25 et M. Vogt de 21 ans. Son père est directeur de la Clinique ophthalmologique de Zurich.

Travaux d'impression à l'imprimerie du journal.

Votre demeure

vous la voulez accueillante et commode ; vous connaissez toute la valeur du confort moderne... Or, est-il un agencement plus précieux que celui qui vous donne



l'eau chaude au robinet

Tous les jours vous en apprécierez mieux les véritables bienfaits ; Vous, pour votre toilette matinale ou pour votre bain... la maîtresse de maison pour sa cuisine ou sa lessive. Un simple geste... et voici que coule la bonne eau chaude. Et ne craignez pas la dépense :

le chauffe-eau CUMULUS

le réduit à peu de chose, puisqu'il fonctionne avec le courant électrique de nuit à prix réduit. CUMULUS est certainement le chauffe-eau le plus connu : 15.000 en ont été vendus par le monde et leurs acheteurs en sont très satisfaits. Sa construction parfaitement étudiée est le résultat d'une longue expérience. Demandez notre documentation ; elle vous parviendra sans frais ni engagement pour vous et vous donnera tous renseignements utiles.



Fr. Sauter S.A. Bâle

BUREAU TECHNIQUE DE GENEVE - 25 BOULEVARD GEORGES FAYON

Les Secteurs Électriques et les Installateurs vous renseigneront également.

Jeune homme

22 ans, connaissant les chevaux cherche place de domestique de campagne, si possible dans les environs de Bulle. Disponible de suite. S'adresser à Albert Rouiller chez MM. Papaux frères, aux ECASSEY, pr. La Joux.

On demande

dans une famille de 5 personnes habitant Künacht (Zurich) et parlant le français, une

JEUNE FILLE

propre et active, comme bonne à tout faire. Bons gages. S'adres à Mile R. BARRAS, rue de Gruyères 101, à BULLE.

UN CHIEN

s'est donné chez M. U. VUICHARD, rue du Moléson, Bulle. Le réclamer contre remboursements des frais.

A vendre

2 à 3000 kg. de paille de froment. S'adresser à Adrien MAURON, Barlens près Romont.

TRANSPORTS FUNÈBRES

A. MURITH S.A., FRIBOURG

Magasin de cercueils et couronnes.

Louis PASQUIER, représent. pour BULLE.

AUTOMOBILES FUNÉRAIRES. TP. 20.070 P.

AU CINÉMA LUX

Vendredi à 8 h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche à 3 h. et à 8 h. 15

Un grand drame pathétique

LE DROIT DE LA MÈRE

émouvante évocation de la misère dans les grandes villes.

Une comédie pleine d'humour et d'entrain

Hector le conquérant

jouée par le nouveau rival de Harold Lloyd.

Pour une publicité efficace Insérez vos annonces dans «LA GRUYÈRE».

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

La Neige sur les Pas

par
Henry BORDEAUX
de l'Académie française.

Elle ferma les yeux. Cette fois elle n'osait pas aller plus loin. Son espoir la faisait trembler. L'avenir qui se préparait, dont elle entrevoyait les possibilités, la tenait toute suspendue. Et il y avait un nom qui lui venait aux lèvres, qu'elle prononçait intérieurement, qu'elle ne disait pas encore.

— Maintenant, reprit-il, je sais que tu es sauvée. Mais il te faut beaucoup de repos. Tu verras, nous te soignerons, ça ira très bien.

— Oui, tu es bon.

Et les renseignements de Michel Monmestier lui revenant à la mémoire, il précisa presque sans y penser :

— Je vous installerai à Caux toutes les deux. Elle n'était pas sûre d'avoir compris et demanda timidement :

— Toutes les deux ?
— Mais oui, Juliette est ici.
— Juliette !

Ce fut un cri de délivrance maternelle, comme si son enfant recevait la vie une seconde fois. Et la main de son mari qui tenait encore la sienne, elle l'attira jusqu'à ses lèvres.

— Mon ami... Marc... Alors, tu m'as vraiment... pardonné ?

— Tais-toi ! ordonna-t-il sur un ton à la fois si impérieux et si tendre que lui-même en fut surpris comme s'il écoutait une autre personne. — une autre personne revêtue d'un pouvoir de ré-

mission, d'un pouvoir sacerdotal.

Il avait retiré sa main, et il posa un doigt sur la bouche pour compléter son commandement de silence, puis il ajouta :

— Ne parlons plus jamais de cela. Jamais, jamais.

C'était un engagement définitif et sacré. Il le prenait sans s'y être préparé, avec une soudaineté qui l'emportait au delà de ses propres forces. Et il lui sembla qu'il abolissait les mauvais jours. Il avait dépassé la région trouble du doute, de l'incertitude, de l'inquiétude d'esprit et de cœur, et il atteignait le domaine réservé du calme intérieur, de la sérénité, comme, après une ascension très rude, on se trouve tout à coup, et sans avoir pris garde aux derniers pas franchis avec aisance par l'attraction du sommet, sur un plateau où l'on respire un air plus léger, plus vivifiant, et qui n'a pas encore été respiré. Ainsi éprouvait-il une joie neuve, rayonnante, infinie, qui suivait le cours de toutes ses veines, qui l'exaltait et ne le faisait pas délirer. Elle détendait ses nerfs au lieu de les secouer. C'était un repos, une fraîcheur d'eau courante après l'assaut de tous ses souvenirs durant l'interminable voyage, après les larmes de cette veille où il avait guetté la dernière fenêtre éclairée après la mesquinerie de la matinée et la cruauté de l'interrogatoire. L'amour même ne l'avait pas rendu plus heureux : comme une femme s'enorgueillit d'entendre le premier appel de la vie qu'elle a donnée dans la douleur, il venait de surprendre le premier frémissement de l'âme qu'il avait rachetée, et il faisait bon marché, pour cette minute inoubliable, de toutes les misères écoulées.

Cette même paix où tout son être se dilatait, s'épanouissait, il était si assuré d'en voir le reflet dans les yeux de sa femme ! Se penchant, il ne vit que le pauvre visage tuméfié, sans beauté et sans expression, car les paupières de la ma-

lade s'étaient refermées. Et ce pauvre visage sans expression et sans beauté, il le regarda avec une dilection particulière. Il aurait aimé en baiser les plaies, mais quand les cœurs se couchent aucune caresse n'y pourrait rien ajouter. Après quelques instants il s'étonna de ces paupières obstinément closes, puis il eut peur qu'elles ne se rouvrirent pas.

— Thérèse, appela-t-il.

Et il revit les yeux, les grands yeux tout à l'heure tragiques et maintenant pacifiés, comme il avait désiré de les voir. Sans une phrase, sans un mot, sans un geste, leur union se renouait par delà l'amour et la mort. Et c'était très bien ainsi.

Dépendant elle ne bougeait pas, elle se taisait. Il se rendit compte de l'ébranlement trop violent que dans sa faiblesse, elle avait ressenti, et ce fut lui qui voulut se faire pardonner, comme s'il avait été brutal :

— Comme tu dois être fatiguée ! Veux-tu que je te laisse ? Je reviendrai plus tard. Ou bien veux-tu que je reste là dans un coin, immobile ?

— Oh ! non, mon ami, ce n'est pas de la fatigue. Je ne puis pas te dire... Je suis bien, je suis si bien.

Il se contenta de poser la main sur son front, au-dessus du bandeau.

— Ils t'ont coupé les cheveux, tes beaux cheveux.

— Il a bien fallu.

Cherchant ce qui pouvait lui donner le plus de réconfort, il demanda :

— Veux-tu que j'aille chercher Juliette ?

— Oh ! oui, va la chercher... Juliette... Il y a si longtemps... A-t-elle grandi ?

Et plus bas :

— Se souvient-elle encore de moi ?

— Elle a parlé de toi tout à l'heure.

— Est-ce possible ? Sait-elle que je suis ici ?

— Pas encore. Je vais la préparer. Elle doit être vers le petit lac, avec Mme Acher, ou vers le chenil. Elle a toujours aimé les chiens.

— C'est vrai. Va vite.

— Faut-il rappeler la religieuse pendant mon absence ?

— Oh ! je n'ai besoin de rien, puisque tu es là. De rien que de ma petite.

Sa « petite » lui faisait tendre les bras hors du lit. Il vit cette agitation.

— Un peu de patience, Thérèse, je reviens avec elle.

Il sortit de la chambre et, quand il se retrouva dans le corridor, il s'étonna de la légèreté de son pas, du plaisir même de sa marche et de sa respiration. Sa joie le portait. C'était comme s'il avait franchi les abîmes de la vie humaine pour atteindre une autre contrée où les lois de la pesanteur ne sont plus les mêmes, et qu'habite ce bonheur éternellement convoité de tous et dont la face est inconnue. Il lui avait suffi de s'abandonner à son cœur pour être débarrassé de toute amertume, pour connaître un état comparable à cet état de grâce où les croyants se sentent en contact direct avec Dieu.

Au bout du couloir il croisa le père Dornaz qui ne s'était pas beaucoup éloigné et qui posa sur lui son regard habile à sonder les pensées.

— Vous abandonnez déjà notre malade, dit le prieur, presque en souriant.

— Elle n'a besoin de personne. Elle attend sa fille que je vais chercher.

— C'est juste. Allez, mon ami.

Et le religieux, s'effaçant, le laissa passer.

(A suivre).

Les abonnés changeant d'adresse sont priés de nous indiquer l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.



LA BANQUE POPULAIRE de la Gruyère, à Bulle

Avenue de la Gare - Près de la Poste

délivre gratuitement à tout porteur de carnet d'épargne ayant Fr. 5.- d'avoir au minimum, un

Coffret-tirelire
de l'Etablissement.

Les carnets d'épargne peuvent être présentés dès ce jour à nos guichets pour l'inscription des intérêts de l'année 1928.

L'intérêt pour 1929 reste fixé à 4 1/4 %

Maximum illimité.

Journal des Rois, à 8 h. 30

Bulle - Grande Salle de l'Hôtel de Ville - Bulle

Soirée familiale-loto

organisée par LA STELLA, Société de chant religieux.

— Nombreux et beaux lots —

Pastorale de Noël
en projections lumineuses avec chant.



Cumulus
le chauffe-eau
économique

FR. SAUTER S.A. BÂLE

DEUIL

Salon de Modes M^{me} Jeanne Glasson, Bulle.

L'abonnement gratuit au **Sillon Romand 1929** est offert à qui commande à choix à nos dépôts ci-dessous, à défaut fco de la **Fabrique des Lactas, Gland**, à choix.

Broc : Consommation et ses dépôts: Botterens, Crésuz, Charmey, Epagoy, Villarvolard.

Bulle : Coop. La Prévoyance et ses dépôts: Albeuve, Echarlens, Enney, Le Pâquier, Sorens, Tour-de-Trême.

Bulle : Kœrber A ; Pittet-Chammartin ; Gex Nicolas ; Beaud-Ruffieux.

Echarlens : Gromand P.

Epagny : Gachet.

Enney : Coop. Concord.

Hauteville : Prin Mmo.

Hauteville : Coop. Concord.

La Roche : Tinguely-Ram.

Vaulruz : Seydoux Léon.

Vuadens : Syndicat agric.

Envoyez-moi gare

1 sac 50 kg. Lacta	Fr. 39.-
1 " 100 kg. Lacta	Fr. 70.-
1 " 100 kg. Chanteclair	Fr. 45.-
1 " 100 kg. Porçal	Fr. 44.-

avec abonnement au "SILLON ROMAND"

Signature :

Simplement...

Etre heureux, c'est si simple, c'est si facile et si doux à faire... Il suffit de mettre dans son verre L'apéritif sain «DIABLERETS». P. 164 L.

On prendrait
une vache en hivernage.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 3161 B.

A LOUER

un appartement de trois chambres, cuisine, buanderie ; un appartement de deux chambres, cuisine, buanderie ; une chambre non meublée.

S'adresser à Mme Veuve Jules PASQUIER, rue de Bouleyros, Bulle.

A VENDRE

5 à 6000 pieds de foin et regain et un char de paille.

S'adresser à Publicitas Bulle sous P. 3160 B.

On demande
à acheter journellement 4 à 500 litres de lait.

Faire offres écrites à Publicitas, Bulle sous P. 2046 B.

TAXIS

noces et baptêmes.

TÉLÉPHONEZ AU N° 306

GARAGE MODERNE

Service jour et nuit.

Prix modérés - A. LUTHY, BULLE.

Robert Dousse
Notaire

Hôtel de Ville BULLE Téléph. 67

Renseignements.

Gérances d'immeubles.

Partages. - Successions.

Pour votre chevelure

employez la méthode et les produits de Mme C. PASCHE de Vevey, plus de 60 ans de succès.

Elève à BULLE : Mlle J. GREMAUD coiffeuse.

On cherche
pour le printemps 1929 :

Un logement de 4 1/2 pièces en ville ; une petite maison à Bulle ou aux alentours, et un domaine de 5-20 poses à Bulle ou environs.

Faire offres, par écrit, sous P. 2963 B., à Publicitas Bulle.

On cherche un bon jeune homme

dans une laiterie. Bon gage. Entrée de suite.

S'adresser à Joseph TERRIER, fromager, à SAVOIS, p. Chavorney (Vaud).

CORDONNIER

désirant s'établir

cherche logement dans bon village.

S'adresser à Publicitas Bulle.

On donnerait
une bonne vache et une génisse en hivernage.

S'adresser à PRIVET Lucien, SORENS.

Jolie chambre meublée
bien exposée.

à louer

chez Mme Jeanne GLASSON, au 1^{er} étage de la maison Pinaton, BULLE.

On demande une jeune fille
pour aider au ménage.

S'adres. à Mme Hogg-Torriani, rue de Bouleyros, Bulle.

Une des plus importantes Maisons en LIQUEURS et SPIRITUEUX de la Suisse romande

cherche voyageur

sobre, sérieux et capable. — Rayon d'activité : Canton Fribourg, Vaud et Valais.

Offres avec curriculum vite sous chiffres P. 2998 A., à Publicitas, FRIBOURG.



ne tient qu'à un Fil

MALHEUR AUX VEUVES & AUX ORPHELINS DONT L'EXISTENCE & L'AVENIR NE SONT PAS À L'ABRI D'UNE ASSURANCE SUR LA VIE AUPRÈS DE

PATRIA
SOCIÉTÉ MUTUELLE SUISSE D'ASSURANCES SUR LA VIE

BALE

AGENT GÉNÉRAL :

M. C. DEILLON, 211, Rue de la Préfecture, Fribourg
Téléph. 1034. Chèques post. 114 454. P. 1073 F.

Communes, Sociétés Syndicats, Commerçants, Industriels, Artisans, Particuliers,

adressez-vous en toute confiance à

L'IMPRIMERIE DE „LA GRUYERE“

qui vous confectionnera promptement, soigneusement et à prix modérés tous les genres d'imprimés dont vous avez l'emploi.

— Devis sur demande —

Hôtel St-Michel, Bulle
Tous les samedis

TRIPES

— CONCERT PERMANENT —